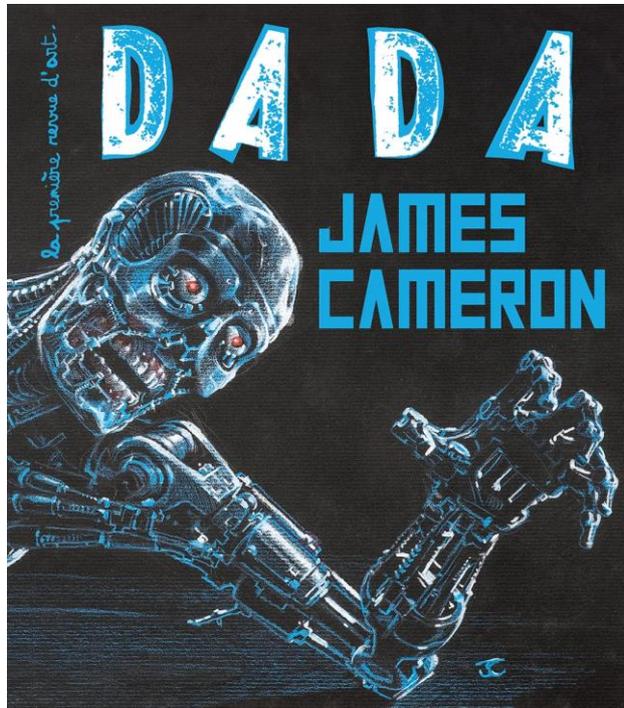


James Cameron

ISBN : 9782358801836 - mai 2024

DADA n°282



Les robots mi-hommes mi-machines de *Terminator*, la nature merveilleuse d'*Avatar*, les créatures terrifiantes d'*Aliens*, les héros romantiques de *Titanic*... ? Derrière ces films aussi variés que populaires se cachent un seul et même créateur, James Cameron ! Plongez dans l'univers d'un réalisateur hors norme, et découvrez l'histoire de ce jeune Canadien passionné de dessin, qui fait ses débuts crayons et pinceaux à la main avant de passer derrière la caméra. Un voyage dans une œuvre souvent visionnaire, qui raconte les préoccupations du monde d'aujourd'hui, et qui n'a cessé de repousser film après film les limites du cinéma.

Au sommaire

James l'explorateur

Réalisateur, dessinateur, aventurier, James Cameron relève tous les défis ! De sa jeunesse à ses films époustouflants, coup de projecteur sur un artiste qui n'a pas froid aux yeux.

Passion créatures

Des reines alien aux robots Terminator en passant par de curieux poissons volants, le monde de James Cameron regorge de bestioles. Bienvenue dans son bestiaire imaginaire !

Effets très spéciaux

Trucages, maquettes, caméras sous-marines, effets numériques : tout cela permet à Cameron de donner vie aux films dont il rêve ! Entrez dans les coulisses...

Nature et machines

On oppose souvent la nature et machines. James Cameron, lui, est fasciné par les deux univers. À tel point que les êtres humains semblent parfois bien secondaires...

Spectaculairement... humain !

Les films de James Cameron offrent leur lot d'images spectaculaires. Mais que cache-t-il derrière ce grand show ?

Un cinéaste engagé ?

Inspirer l'humanité pour qu'elle s'améliore : c'est l'ambition du cinéma de James Cameron. Le réalisateur aborde des thématiques qui, aujourd'hui encore, restent d'actualité.

Pour aller plus loin : [Exposition « L'art de James Cameron »](#)

En quelques mots

Comme beaucoup d'adolescents à la fin des années 1960, le jeune James Cameron est fêru de science-fiction. Romans, bandes dessinées, films : tout est bon pour nourrir sa passion. À son tour, il remplit des carnets de dessins : des vaisseaux spatiaux, des planètes extraterrestres, des créatures en tous genres, des superhéros aux pouvoirs fabuleux, des scientifiques et tous leurs outils de laboratoire... « Je dessinais dans mes cahiers pour ne pas me faire prendre par les profs. J'étais censé étudier mais, pour moi, l'école, c'était juste six ou huit heures de dessin. Pourquoi limiter ma pratique aux cours d'art plastique ? »

C'est ainsi que les mondes et les personnages de son imagination débordante prennent vie pour la première fois, sur papier. Comme vous allez le découvrir, bon nombre de ces dessins préfigurent des scènes cultes des films qu'il réalisera bien plus tard. Pour les faire passer de la feuille à l'écran, il lui faudra non seulement apprendre les rouages du cinéma, mais aussi puiser dans ses talents d'ingénieur – c'est la formation qu'il suivra finalement après le lycée – et concevoir des technologies inédites. Des robots à l'apparence humaine de Terminator aux merveilles de la planète Pandora dans *Avatar*, en passant par le naufrage d'un navire plus vrai que nature dans *Titanic*, ses films nous donneront ainsi toujours l'impression de « rêver les yeux grands ouverts », selon sa propre expression.

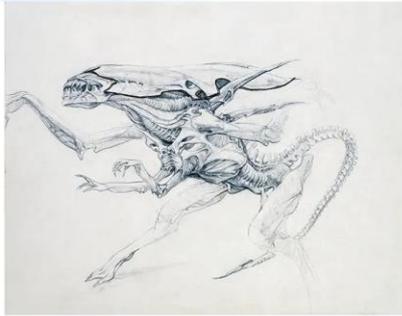
Il est étonnant de constater à quel point certains de ces rêves semblent avoir, par ailleurs, quelque chose de prémonitoire. James Cameron a très tôt été habité par des questionnements qui sont aujourd'hui plus que jamais d'actualité. La frontière de plus en plus trouble entre humains et machines, le développement de l'intelligence artificielle, la responsabilité que nous avons dans la destruction de notre planète sont autant de thèmes essentiels qui parcourent ses films, dès le début. Si le cinéma de James Cameron, avec ses effets visuels époustouflants, font partie de ceux qui nous donnent encore envie d'aller dans les salles obscures pour rêver sur grand écran, ils nous invitent donc aussi à garder les yeux grands ouverts... sur le monde dans lequel nous vivons.

PASSION CRÉATURES

Des reines alien aux robots Terminator en passant par de curieux poissons volants, le monde de James Cameron regorge de bestioles. Bienvenue dans son bestiaire imaginaire !

REINE MÈRE

James Cameron n'a pas inventé les « xénomorphes », ces affreux parasites de la série de films *Alien*, dont il a réalisé le second opus. Mais c'est bien lui le père de leur reine ! Le cinéaste s'est inspiré des créatures de l'artiste suisse Hans Ruedi Giger, qui a travaillé sur le premier film de la saga, pour en livrer une version féminine. Comme souvent chez Cameron, tout commence par un dessin. Il la dote de très longues pattes, aussi élégantes que dangereuses, « un peu comme un pied dans une chaussure à talon aiguille » explique-t-il ! Il reprend l'idée d'un crâne surdéveloppé, d'une longue queue, et ajoute des vertèbres acérées qui lui donnent un caractère redoutable. Mais Cameron ne se contente pas de penser à l'apparence de cette reine, il réfléchit aussi en détails à son fonctionnement et à son cycle de reproduction.



Car c'est elle qui est au cœur du film, donnant naissance à tous ces monstres qui terrifient Ripley et ses acolytes... Pour cela, il imagine un ovipositeur – un organe de ponte – permettant de déposer les œufs. Chacun renferme un *facehugger* : avec leurs aires de gros scorpions, ces petits aliens s'accrochent au visage de leur cible, d'où leur nom. À leur tour, ils lui injectent un œuf, qui grandit dans la victime jusqu'à être mature. Bref, Cameron fait de ces parasites une société organisée, comme une ruche. Un atout pour conquérir l'univers !

James Cameron, *Étude pour la reine Alien*, 1984. Dessin préparatoire. New York, Avatar Alliance Foundation.

NOUS VENONS EN PAIX

Pour les êtres sous-marins imaginés par le cinéaste dans *Abyss*, les parasites, c'est nous ! Ils vivent au fond des mers, et leur origine demeure mystérieuse. Une chose est sûre : bien qu'ils soient capables de nous anéantir – ils contrôlent l'eau, la météo et peuvent provoquer des tsunamis –, ils ne nous veulent pas de mal. Au contraire, ils sauvent de la noyade le protagoniste, Bud Brigman, pour qu'il livre un message : les humains doivent cesser de détruire la planète ! Ces organismes

ressemblent beaucoup aux mammifères aquatiques que nous connaissons bien, et possèdent une intelligence très évoluée. Ils sont dotés d'aillères, de membranes transparentes et, bioluminescents, ils communiquent avec des signaux lumineux. Pour les concevoir, Cameron, grand amateur de plongée, s'est certainement inspiré de l'endroit sur Terre qui, selon lui, ressemble le plus à une planète extraterrestre : les profondeurs de l'océan.



James Cameron, extrait du film *Abyss*, 1989.

EFFETS TRÈS SPÉCIAUX

Film après film, Cameron est passé maître en innovations techniques. Trucages, maquettes, caméras sous-marines, effets numériques : tout cela lui permet de donner vie aux films dont il rêve ! Entrez dans les coulisses...



Séance de maquillage d'Arnold Schwarzenegger sur le tournage du film *Terminator 2 : Le Jugement dernier*, 1991.

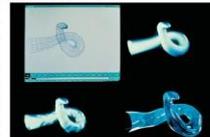
MONSIEUR BRICOLAGE

Chez Cameron, la technique a toujours été une passion. D'abord diplômé comme ingénieur en physique, il débute dans des équipes de tournage où il travaille à la création d'effets spéciaux. À l'époque, la technologie n'était pas celle que l'on connaît aujourd'hui et il fallait ruser pour créer de nouveaux effets. Un travail souvent artisanal, mais qui n'impressionne pas Cameron, au contraire. Celui-ci invente, bricole, innove... C'est toute cette créativité qu'il va mettre à profit dans un de ses premiers projets, *Terminator*, en 1984. Dans ce film de science-fiction, le réalisateur s'appuie par exemple sur du maquillage et des prothèses pour créer des effets stupéfiants sur le visage d'Arnold Schwarzenegger, qui joue le robot assassin. Sous son apparence humaine, celui-ci laisse peu à peu entrevoir son physique d'acier. Impressionnant ! Un résultat rendu possible grâce à un savoir-faire très élaboré, et une bonne dose de patience : la séance de maquillage pouvait durer jusqu'à trois heures.

DE CHAIR ET D'EAU

En 1989, Cameron révèle avec *Abyss* le fruit de plusieurs années de travail. Le tournage s'est avéré très éprouvant pour toute son équipe, plongée dans l'eau la plupart du temps et jouant même parfois en apnée. Pour nous immerger au mieux dans cet environnement, le film s'appuie aussi sur des effets spéciaux sur les liquides, alors jamais vus ! Une des scènes les plus impressionnantes montre une grande colonne d'eau ondulante vers les personnages. Puis, dans un face-à-face, la créature imite les visages des humains, subjugués par cette

rencontre. Pour aboutir à ce serpent de mer très réaliste – Cameron exige que la créature miroite comme de l'eau et se déplace comme un reptile –, ses collaborateurs ont travaillé longuement des images de synthèse pour obtenir la forme, la matière et le mouvement parfaits. Cette prouesse technique a nécessité pas moins de huit mois de travail et des centaines de prototypes sur ordinateur. Un travail colossal, qui sera récompensé de l'Oscar des meilleurs effets spéciaux – comme d'ailleurs tous ses autres films depuis *Aliens*, le retour, ne laissant guère de chances à la concurrence !



Travail numérique pour les effets spéciaux du film *Abyss*, 1989.

James Cameron, extrait du film *Abyss*, 1989.



SPECTACULAIREMENT... HUMAIN !

Le *Titanic* englouti par l'océan.
Une armée d'androides exterminateurs.
Des créatures vivant dans les fonds abyssaux...
Les films de James Cameron offrent leur lot d'images
spectaculaires. Mais que cache-t-il derrière ce grand show ?



UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT

Quel spectacle ! C'est bien souvent l'impression première laissée par les films de Cameron. On peut être terrifié ou émerveillé, mais rarement indifférent. D'autant plus qu'il imagine toujours des récits aux enjeux extrêmes qui nous saisissent immédiatement. Les tsunamis d'*Abyss* menacent de détruire toute la planète. *True Lies* évoque la menace terroriste internationale et *Avatar* raconte le combat de tout un peuple pour sa survie. Quant à *Terminator 2*, le sous-titre du long-métrage annonce d'emblée « Le Jugement

dernier » ! On y voit une gigantesque explosion détruire la ville de Los Angeles, provoquant des réactions en chaîne qui aboutissent à la mort de 3 milliards de personnes et à la prise de pouvoir des robots. Bref, ces films reposent sur des enjeux de vie ou de mort, qui ne concernent pas seulement quelques personnages mais le monde entier ! Les histoires que nous conte Cameron ne sont pas seulement spectaculaires visuellement, ni par le rythme haletant de ses longues scènes d'action – les courses-poursuites dans *Terminator 2* et *True Lies*, les naufrages dans *Titanic* et *Avatar 2* par exemple –, mais elles nous emportent aussi par l'ampleur de leurs enjeux. Nos héros, et l'humanité avec eux, vont-ils survivre ?

James Cameron,
extrait du film
*Terminator 2 :
Le Jugement dernier*,
1991.



James Cameron, extrait du film *Abyss*, 1989.

HUMAINS APRÈS TOUT

Si ses films touchent un si grand nombre de spectateurs partout sur la planète, c'est peut-être aussi parce qu'ils explorent les sentiments humains les plus partagés, à commencer par l'amour. *Titanic* ou *Avatar* narrent le coup de foudre entre deux personnages qui n'auraient jamais dû se rencontrer. Le dernier plan d'*Abyss* montre les retrouvailles de Bud et de Lindsey, et la fin de *True Lies* marque l'harmonie retrouvée au sein de la famille Tasker. Les personnages et leurs émotions nourrissent toutes ces histoires. Fasciné par les machines, grand observateur de la nature, inventeur de créatures imaginaires, Cameron n'en raconte pas moins des histoires humaines avant tout. Les Navi eux-mêmes, s'ils s'opposent à notre espèce, n'en sont pas moins anthropomorphes. Dès ses premiers dessins préparatoires pour *Avatar*, Cameron les imagine ainsi. Et au-delà de cette apparence humaine, ils manifestent aussi des sentiments comparables aux nôtres : amour, haine, jalousie, sont au cœur de la saga.



James Cameron, Esquisse du portrait de Neytiri, non daté.
Création Primastator sur papier, 63,50 x 48,26 cm.
New York, Avatar Alliance Foundation.

Les robots mi-hommes mi-machines de *Terminator*, la nature merveilleuse d'*Avatar*, les créatures terrifiantes d'*Aliens*, les héros romantiques de *Titanic*... ? Derrière ces films aussi variés que populaires se cachent un seul et même créateur, James Cameron ! Plongez dans l'univers d'un réalisateur hors norme, et découvrez l'histoire de ce jeune Canadien passionné de dessin, qui fait ses débuts crayons et pinceaux à la main avant de passer derrière la caméra. Un voyage dans une œuvre souvent visionnaire, qui raconte les préoccupations du monde d'aujourd'hui, et qui n'a cessé de repousser film après film les limites du cinéma.

En préparation dans l'atelier de DADA :
Lascaux, Tomi Ungerer, Caillebotte...
revuedada.fr

N°282 - Mai 2024 - 8,90 €
ISBN : 978-2-35580-183-6



Avec le soutien de
CNL
Centre National de la Presse